

## Campagne de sensibilisation

## «Se voir en victime de violence conjugale reste un pas difficile»

**Un podcast marque les 15 ans du site romand [www.violencequefaire.ch](http://www.violencequefaire.ch). L'avant-dernier épisode est diffusé ce jeudi, Journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes.**

Flavienne Wahli Di Matteo

«Il me lançait tout le temps des trucs dessus.» «Je ne faisais presque plus mes propres choix.» «Au départ, ça va être une petite remarque. On n'est pas capable de, on n'est pas à la hauteur de...» «Tu ne peux pas aller porter plainte le dimanche matin, quand les enfants sont réveillés et veulent déjeuner. Alors tu descends faire le déjeuner. C'est ça, la réalité.» «Quand j'ai voulu porter plainte, on m'a ri au nez. Un colosse comme moi ne pouvait pas se faire frapper.»

Ces mots sont ceux de victimes de violences au sein du couple et on peut les retrouver dans «Poussière», un podcast égrainé tout au long de cette année par Violence que faire à l'occasion de son 15<sup>e</sup> anniversaire. L'association romande a choisi ce support afin de décortiquer les multiples visages que peut prendre la violence entre deux êtres qui avaient d'abord choisi de s'aimer.

Marion Labeaut, coordinatrice, revient sur cette campagne de sensibilisation dont l'avant-dernier épisode sort ce jeudi à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

**En quinze ans, la perception de la violence au sein du couple a-t-elle évolué dans le public?**

Le grand changement, c'est la prise de conscience de la thématique par la société, par les politiques. Désormais, on considère que c'est un problème public



Marion Labeaut est coordinatrice de Violence que faire, un site basé à Lausanne qui édite une série de podcasts pour aborder tous les visages des violences au sein du couple.

## Un podcast, pourquoi, pour qui?

● L'équipe de Violence que faire était cloûée à domicile par la pandémie quand il a fallu réfléchir à comment marquer les 15 ans de l'association. C'est ainsi qu'elle a imaginé sensibiliser son public - victimes, auteurs et témoins de violences - à travers le podcast. «Nous voulions un format accessible à tout le monde, chez soi, par internet, relate Marion Labeaut. Ce qui nous a portés vers l'audio, c'est l'absence d'images.

Cela permettait de préserver l'anonymat des personnes qui ont témoigné et aussi à toute personne, quelle que soit son identité de genre ou orientation sexuelle, de se reconnaître dans les récits.»

Chaque épisode du podcast entrecroise les témoignages de victimes de violences diverses, des récits commentés à chaque fois par des professionnels spécialisés. Avec pour but de déclencher dans le public des prises de

plutôt qu'une affaire privée dans laquelle il ne faut pas s'immiscer. C'est vraiment un changement de paradigme.

**Cette prise de conscience a-t-elle eu une influence sur les signalements de situations de violence conjugale?**

Il y a eu tout le mouvement #metoo qui a libéré la parole. Mais il n'y a pas d'études qui montreraient que les signalements augmentent de manière exponentielle. Pour ce qui est de Violence que faire, les chiffres fluctuent d'une année à l'autre mais sont globalement assez stables. Cela montre que même s'il y a des progrès dans la manière dont le phénomène est perçu par la société, à titre individuel, identifier que l'on est touché reste un pas très difficile.

**«Poussière» montre que, comme les petits grains qui s'accumulent longtemps avant de devenir visibles, la violence s'installe insidieusement, sous des visages parfois sournois. Quels peuvent-ils être?**

Le premier épisode, par exemple, parle de la violence psychologique. C'est celle qui est la plus régulièrement citée et qui interroge le plus car elle est méconnue et difficile à identifier. Pourtant, ses conséquences sont déléteries. Un autre épisode met en évidence les enfants exposés à la violence du couple parental. Autrefois, on les considérait comme simples témoins. Aujourd'hui, il est reconnu qu'ils

sont également victimes, cela a été démontré scientifiquement. Souvent les parents pensent que l'enfant est épargné car il n'était pas là au moment des faits, alors que même quand il est dans son lit, il peut entendre ses parents. Et même s'il ne les entend pas, quand il va arriver dans la pièce, il va sentir que quelque chose ne va pas.

**On entend des personnes évoquer la lente prise de conscience de la violence d'un partenaire. Qu'est-ce qui peut contribuer à la déclencher?**

Ce qui ressort fortement dans ces témoignages, mais aussi des échanges que nous avons sur la plateforme [www.violencequefaire.ch](http://www.violencequefaire.ch), c'est le rôle de l'entourage. D'ailleurs, l'association s'adresse aussi aux témoins de violences. Quand quelqu'un constate une situation de violence chez un membre de sa famille ou un ami, il peut amener la personne à voir que ce qu'elle vit n'est pas normal. Cela peut aussi venir des enfants qui se livrent parfois à la crèche ou à l'école. Les parents ne sont pas forcément conscients de l'impact sur leur enfant. Les professionnelles et professionnels qui ont reçu la confiance peuvent ouvrir la discussion.

**Le rôle des témoins est souvent abordé au fil des épisodes de «Poussière». Dans cette posture on se demande parfois si intervenir n'est pas ajouter une violence à la violence. Comment bien faire?**

C'est délicat, car il va y avoir différentes manières de réagir, selon le lien que l'on entretient avec la personne victime. Mais l'entourage peut toujours manifester son inquiétude de manière non jugeante, tout en étant dans le soutien, en respectant le rythme de la personne. Mais c'est celle ou celui qui subit la violence qui saura quand c'est le bon moment pour agir. Et bien sûr, si une personne est témoin d'une situation, alors il ne faut pas hésiter à appeler directement la police.

Podcasts et ressources à retrouver sur [www.violencequefaire.ch](http://www.violencequefaire.ch)

## Yverdon crée un espace de rencontre en pleine rue

**Urbanisme**  
**Une sorte de grande terrasse va s'implanter au sud de la rue des Casernes. Ce test pourrait essaimer.**

Yverdon veut démontrer quelles transformations sont possibles, afin de rendre l'espace public plus convivial, accueillant et favorisant la mixité sociale. Un peu plus d'un an après l'échec des «Parklets» - ces trois petits espaces de détente projetés à la rue de la Plaine -, la nouvelle Municipalité remet en quelque sorte le couvert. Mais dans un secteur qui devrait moins prêter le flanc à la polémique.

C'est en effet la partie sud de la rue des Casernes qui a été retenue pour cet espace de rencontre. Un axe mis à sens unique, équipé d'une bande cyclable et le long duquel quatre places de stationnement ont déjà été supprimées courant 2021. «Ce réaménagement a permis un apaisement de la circulation et une augmentation de la sécurité», affirme Brenda Tuosto, municipale de la Mobilité.

L'endroit se prête au concept répandu «d'urbanisme tactique» voulu par la Ville de par sa situation à proximité du centre, du parc des Casernes et de plusieurs emplacements de vente de repas à l'emporter. «On souhaite développer une certaine qualité de vie sur le domaine public, qui peut ne pas être exclusivement réservé aux véhicules», poursuit la municipale de l'Urbanisme, Carmen Tanner.

**Mobilier en bois**

Concrètement, cette requalification du sud de la rue passera par l'installation, vendredi prochain, de mobilier urbain en bois indigène, à la manière d'une grande terrasse, en bordure de chaussée. Du matériel qui pourra être réutilisé en d'autres lieux. Au printemps, des éléments végétaux viendront s'ajouter. En collaboration avec un groupe de jeunes de l'espace d'accueil du Check Point, un duo d'artistes aura pour mission de réaliser un marquage au sol particulier pour délimiter cet espace revisité.

Cet aménagement sera réalisé pour une année. Le temps d'étudier un projet pérenne.

Frédéric Ravussin

PUBLICITÉ

Voici ce qui nous attend avec la nouvelle loi Covid :

# Subir des mesures sans fin !

**Votez maintenant !  
Chaque voix compte !**

Un regard sur ce qui se passe à l'étranger nous montre ce qui se passe quand un gouvernement obtient trop de pouvoir :

- **Confinement** pour toutes et tous (prévu en Autriche)
- **Les non-vaccinés sont déjà confinés (Autriche)**
- Distance sociale et port du masque, aussi pour les vaccinés (Allemagne)
- **Plus aucun contact** avec les **non-vaccinés** dans la sphère privée (recommandation de la ministre de la Santé à Berlin)

**Et chez nous:**

- **3e dose** de vaccin pour toutes et tous. La 4e, puis la 5e suivront sans aucun doute. L'app Covid est programmée pour **9 doses** de vaccin ! **La vaccination permanente devient la réalité !**

Plus d'informations sur [www.loicovid-non.ch](http://www.loicovid-non.ch)

Soutenez notre campagne ! Par un don

sur IBAN CH77 0900 0000 1568 7715 1 Amis de la Constitution, 3000 Berne

Et c'est exactement ce qui se passera en Suisse si la nouvelle loi Covid est adoptée, car nous l'avons tous constaté : ce qui est fait à l'étranger sera fait par le Conseil fédéral tôt ou tard ! Il faut agir alors qu'il est encore temps !

**Chaque voix compte et est importante !**

Donc, le 28 novembre :

**NON** au durcissement dangereux de la loi Covid